

Une nuit de rêve

Qu'avais-je besoin d'entrer dans cette boutique, à une heure aussi tardive ? On a parfois des idées saugrenues. En fait de boutique c'était un énorme hangar, rempli de livres du sol au plafond. A croire que toute la littérature du monde s'y était donné rendez-vous. Perdu dans mes recherches, je n'ai guère prêté attention au temps qui passait. La nuit était tombée. A un moment la lumière s'est éteinte et j'ai entendu une porte se fermer. Je me suis retrouvé seul dans le noir, entre des rangées de bouquins dont je n'avais cure. Evidemment mon portable était resté dans la voiture. Et en raison de la température extérieure en ce mois de Décembre, j'avais peu de chance de voir quelqu'un venir à mon secours. Je n'avais plus qu'une chose à faire : me résoudre à passer la nuit dans ce haut lieu de la littérature, ce qui ne m'enchantait nullement. D'autant que le soir même j'étais attendu par une charmante personne dont j'espérais beaucoup.

-Bravo, mon petit Emile, me dis-je à haute voix, tu as tout gagné !

-Ah bon ! Vous vous appelez Emile ?

La question venait de derrière.

- Je suis au fond du magasin, dit la voix. Vous pouvez approcher, je suis totalement inoffensif.

J'ai hésité, mais j'ai obtempéré.

-Avancez encore un peu. Vous arrivez à me voir ?

J'ai effectivement distingué peu à peu la silhouette d'un petit vieux assis sur une caisse.

-On vous a oublié vous aussi ? demandai-je.

-Pas du tout, j'habite ici.

Je me suis approché.

-C'est marrant, dis-je, vous ressemblez à Bernard Pivot.

-Je sais, on me l'a déjà dit. C'est sans doute mon emploi qui veut ça.

-Vous êtes parent du bouquiniste ?

-En quelque sorte.

-Mais encore ?

-Je suis, pour tout vous dire, le gardien du temple. Ou si vous préférez, la mémoire de toute cette littérature qu'on entasse ici pour le plaisir de tous. Vous commencez à comprendre ?

Très sincèrement j'avais du mal à réaliser.

En général les spectres sont effrayants, repoussants, hideux, terrifiants. Lui, par contre, était du genre cordial. En homme pragmatique j'ai fait le point de la situation : à cette heure de la nuit j'étais coincé dans un hangar à bouquins avec un fantôme. Et ce, vraisemblablement, jusqu'au

petit jour. J'avais connu par le passé des rencontres autrement plus inquiétantes. Je suis donc resté d'un calme olympien.

-Et vous cherchiez quoi comme bouquin ? voulut-il savoir.

-« L'homme sans qualités » de Robert Musil, répondis-je sans hésiter.

-Connais pas ! Mais si c'est sans qualité, c'est peut-être pas la peine de le lire !

J'ai été obligé de lui préciser que « l'homme sans qualités » était le titre d'un pavé de 1000 pages qui avait pourri bon nombre de mes soirées, lorsque j'étais étudiant. Je l'avais lu par obligation, le « Saint Homme » étant au programme de l'agrégation. Cela avait été pour moi une véritable corvée. Mais avec l'âge on change. Et mon jugement d'aujourd'hui ne serait peut-être pas celui d'hier. Voilà pourquoi je le cherchais.

-Désolé. La littérature allemande de ce niveau, ce n'est pas notre truc. Nous devons avoir en réserve un peu de Goethe et de Thomas Mann. Mais c'est tout. Nous sommes surtout spécialisés dans le roman de base, agréable et accessible à tous. Ce que nous proposons c'est la littérature populaire, sans prise de tête, avec ses héros connus, reconnus, inoubliables qui ont fait rêver des générations de lecteurs. Nous misons avant tout sur le plaisir de lire. Votre « type sans qualités » et son manque d'intérêt n'a donc aucune chance de figurer dans notre catalogue. Cherchez ailleurs.

Devant sa réaction, je n'ai pas osé lui dire que je cherchais aussi « La femme sans ombre » de Hofmannsthal. Il aurait pu mal le prendre. Avec les fantômes il faut savoir être prudent et ne pas pousser le bouchon trop loin, même s'ils ont l'air sympa.

A ce moment, il y eut un bruit venant du fond du magasin.

-Ah, fit le petit vieux, ça commence à se réveiller.

-De qui parlez-vous ?

-Mais de tous ceux qui en ont assez de rester coincés entre les pages des bouquins. Je veux parler des héros, des personnages que tout le monde connaît. Le soir venu ils sortent prendre l'air, respirer un peu, s'oxygéner le cerveau, faire des rencontres. La nuit n'est jamais monotone. C'est même parfois un peu chaud !

-Comment ça ?

-Suivez-moi ! Mais ne faites pas de bruit.

Je l'ai suivi, silencieux.

-Regardez à votre gauche, vous la voyez ?

J'ai distingué en effet une très belle jeune femme.

-Vous la reconnaissez, m'a demandé le vieux ? C'est « O » !

- Celle d' « Histoire d' O » ?

- Elle-même ! Comment la trouvez-vous ?

-Encore plus séduisante que dans le bouquin, répondis-je. Et où va-t-elle ?

-Retrouver les trois Mousquetaires. Elle passe toutes ses nuits avec eux. Et les trois lascars étant quatre, comme chacun sait, il y a fort à parier qu'elle ne rentrera pas avant l'aube !

Je n'en revenais pas.

-Oh, mais vous ne savez pas tout. Ces charmants garçons avaient tout d'abord proposé leurs services à la Princesse de Clèves. Mais ils se sont pris une gamelle de première. Elle n'a jamais voulu quitter son bouquin, même pour un essai. Il faut dire qu'elle est totalement coincée des sentiments, cette pauvre dame. Ils sont repartis avec la rapière sous le bras. Et c'est là qu'ils ont fait la connaissance de « O » . D'après ce que j'ai entendu dire, ils n'ont pas perdu au change !!!

-Mais dites-moi, ce temple de la littérature, ne serait-ce pas plutôt Sodome et Gomorrhe ?

-N'exagérons rien. Nous avons aussi de très belles rencontres.

-Par exemple ?

-A gauche de la fenêtre –il vient d'arriver- vous avez un superbe peau rouge. C'est le dernier des Mohicans. Un homme remarquable. Et vous savez qui il attend ?

-Buffalo Bill ? Sitting Bull ?

-Pas du tout ! Mieux que ça ! Chaque soir il a rendez-vous avec Madame de Rênal. C'est entre eux une passion dévorante. A ce qu'elle laisse entendre, c'est quand même autre chose qu'avec ce petit débutant de Julien Sorel. Et lorsqu'elle le quitte, elle file dans la foulée rejoindre l'Oncle Tom dans sa case. Comme ça, dans la même soirée, elle a le Rouge ET le Noir !

-En somme elle fait coup double, fis-je.

-On peut dire ça comme ça, confirma-t-il, hilare.

Par discrétion, nous passâmes dans une autre travée.

-Attention ! Vous allez le renverser ! me dit-il en me retenant par le bras.

Effectivement je n'avais pas vu le gamin qui tirait derrière lui un renard.

- Oh Bouffon ! T'es miro ou quoi ? a-t-il fait. Tu regardes où c'est que tu marches ?

Avec ses cheveux blonds en bataille et ses grands yeux bleus je l'ai tout de suite reconnu. C'était bien lui ! Alors, bon prince et me souvenant du bonheur que j'avais éprouvé il y a longtemps, lors de notre première rencontre, je lui ai dessiné un mouton, avant même qu'il ne me le demande.

Et puis très fier de moi, avec un grand sourire, je lui ai tendu la feuille.

Il l'a regardée, a fait la grimace.

-Excuse-moi, M'sieur, m'a-t-il dit. Et tu veux que j'en fais quoi de ton dinosaure ? J'en ai rien à cirer de ta bestiole. T'aurais pas plutôt cent balles à me filer ?

Le vieux a haussé les épaules, avant de reconnaître :

-Oui, je sais. Il a beaucoup changé. On se demande même s'il ne chichonnerait pas un peu !

Le gamin est parti en râlant que « tous ces vieux c'est rien que des blaireaux ! »

Le renard a ajouté qu'il était bien de son avis.

-De plus en plus intéressant ! Dites-moi, **cette joyeuse comédie nocturne** se renouvelle tous les soirs?

- Non ! Aujourd'hui c'est assez calme. Hier par contre ce fut une soirée d'enfer. Les dix petits nègres ont fait la java toute la nuit. Ils ont mis une ambiance du tonnerre. C'était très Nouvelle Orléans, très swing. Evidemment la Thérèse Raquin et la mère Thénardier, qui n'étaient pas invitées, se sont plaintes qu'il y avait trop de bruit et qu'elles ne pouvaient pas dormir. Mais la plupart des participants comme Paul et Virginie, se sont bien amusés. Surtout que ces deux-là ont découvert depuis peu les bienfaits de la puberté. La petite Fadette était elle aussi très contente de sa petite soirée. Ça l'a bien changée de son Berry natal !

Par contre il y a deux semaines on a eu droit à une vraie soirée de gogol. Il faut dire que c'étaient les âmes mortes qui devaient mettre l'ambiance. Ce fut lugubre de bout en bout. Il fallait s'y attendre !

J'ai compati.

-C'est quoi cette musique ?

-C'est la Esméralda qui répète en douceur son nouveau spectacle. La dernière fois elle ne s'était pas assez échauffée. Pour faire sa maline, Madame a tenté un grand écart. On a tous entendu un énorme crac suivi d'un long hurlement sinistre. Elle ne pouvait plus se relever. Il a fallu récupérer d'urgence le Docteur Jivago. On a eu de la peine à le localiser. Et pour cause : il picolait cette fois-ci au fond du Nautilus avec son pote, le Capitaine Némó !

-A ce que je vois, vous ne vous ennuyez jamais !

-Rarement. Mais parfois c'est aussi un peu triste. Si vous vous avancez vous apercevrez dans le fond une dame seule. C'est Madame Bovary. Elle refuse de participer.

-Elle a honte d'avoir trompé son pharmacien ?

-Pas du tout. Elle a eu un gros chagrin. Le Commissaire San-Antonio lui avait donné rendez-vous dans un coin discret pour « une enquête intime et plus si affinités ! » Et au dernier moment, ce grossier personnage s'est fait représenter par Bérurier, son adjoint. La dame a piqué une énorme colère. On peut la comprendre. Depuis elle boude. On a demandé à Casanova de faire son possible pour la déridier. Mais ce n'est pas gagné.

A ce moment une horde de gamins a débouché en hurlant.

-N'ayez crainte, a dit mon guide. C'est le petit Lucien et sa bande. Ils sont bruyants mais pas méchants.

J'ai dû avoir l'air stupide car il a précisé :

-Oui , c'est le Fils du Consul, le petit Lulu, le petit Lucien Bodard.

-Je croyais qu'il était mort ?

-L'auteur oui, mais pas l'enfant qu'il a été. Depuis qu'il est ici il est devenu le chef d'une petite troupe. Il s'est accouiné avec Tigibus, Grangibus et le grand Lebrac. Tous les soirs c'est la guerre avec les Velrans. Il leur apprend même des supplices chinois. Mais ce n'est jamais grave. Ce ne sont encore que des enfants !

Il y eut entre nous un long silence. L'aube commençait à pointer. J'en avais appris beaucoup tout au long de cette aventure nocturne.

-Vous mettez quoi dans cette malle tout là-haut ? demandai-je encore.

-Ce sont les interdits de sortie.

-Comme qui ?

-Comme la Peste.

-La Peste n'a jamais le droit de mettre le nez dehors ?

-Vous n'y pensez pas ! Pas question de risquer une épidémie. Prudence oblige. Tout le monde est d'accord sur ce point. Nous tenons à notre tranquillité. Elle restera où elle est. N'en déplaise au Père Camus !

J'ai commencé à sentir la fatigue. Certains comme Jean Valjean, Michel Strogoff, et Hercule Poirot passèrent en silence devant nous pour regagner leurs pénates. On entendit au

loin des talons de femme qui se hâtaient. Il y eut encore quelques rires. Et puis plus rien. Il était temps de prendre congé.

-A votre avis, le bouquiniste va ouvrir à quelle heure ?

Le petit vieux m'a regardé d'un air goguenard.

-Mais ça n'a jamais été fermé à clé !

-Comment ça, jamais fermé à clé ?

-Mais cher Monsieur, on entre en littérature selon ses envies, à son rythme, à son gré. Et on en sort de même. Chacun est libre de picorer ça et là quand bon lui semble. Vous pouviez donc partir quand vous le vouliez. A tout moment. Rien, ni personne ne vous en aurait empêché. C'est d'ailleurs ce qui est marqué sur la porte. Vous ne l'avez pas lu ?

Nous nous sommes dit adieu.

Une fois dehors j'ai trouvé l'affiche dont il parlait et sur laquelle était écrit :

Entrée libre

Ouvert jour et nuit 24 h sur 24

Bonne lecture.

En sortant éteignez la lumière
mais ne fermez pas la porte à clé.
